

L'INVITÉ

Consacrer l'argent des guerres pétrolières à l'eau potable

Le sommet du G8, la coalition des pays les plus puissants économiquement, devrait entériner la suppression de la prétendue dette publique de 18 pays parmi les plus pauvres, suppression à laquelle les USA, qui dirigent le G8, s'étaient opposés durant des années. Cette mesure médiatique est certes indispensable. Mais elle ne suffira pas à réparer les dégâts causés par la rançon prélevée durant des décennies par le biais des échanges inégaux (en langue de bois: libéralisation du commerce) imposés par l'OMC. Dégâts aggravés simultanément par la diminution des budgets publics, imposée par le FMI, qui entraîne la destruction de l'instruction publique et de la santé publique. La prétendue dette a déjà été remboursée plusieurs fois et ce sont les pays du Nord qui devraient maintenant la rembourser pour tenter de réparer le crime économique commis... s'il y avait une morale universelle...

Si les économies publiques des pays du Nord vont mal, les budgets d'armements n'ont jamais diminué avec les conflits pétroliers (Angola, Afghanistan, Irak, Républiques caucasiennes, Liberia, Sierra Leone, bientôt Nigeria et Côte d'Ivoire...).

Le site internet de l'organisation «Costofwar» calcule en direct le coût (financier) de la guerre d'Irak. On atteint à l'heure actuelle un total de 180 milliards de dollars, à une vitesse de 2850 \$ par seconde; 13 millions de francs par heure; 312 millions par jour. Sans compter les civils morts et blessés qui n'ont pas de prix.

C'est dire si, face à ces chiffres, la mesure publicitaire



BERNARD
BÉROUD

Président d'Ingénieurs et
Architectes Solidaires

**«Avec 45 000 francs,
Ingénieurs et
Architectes Solidaires
peut construire une
pompe solaire capable
d'alimenter
en eau potable
2000 Africains»**

prise par le G8 est dérisoire.

OMC, ONU, FMI, Banque mondiale, G8 sont les diverses apparences d'un système qui décide de l'avenir économique, politique et social de chacun de nous, habitants de la planète bleue. Ces institutions ont un point commun: elles sont toutes soumises au droit de veto

des maîtres du monde: le gouvernement des USA.

Que l'une de ces organisations cherche à changer de politique, et le gouvernement Bush arrêtera de payer sa contribution. Ce même Bush est allé jusqu'à imposer à la tête de la Banque mondiale Wolfowitz, l'inspirateur de l'agression contre les Irakiens.

Ce sont bien entendu les milliards de citoyens du monde, épris de paix, qui financent à leur insu ce crime contre l'humanité, en payant notamment plus cher l'essence. Tout cet argent pour occuper et détruire un pays qui était le modèle du développement social et laïque au Moyen-Orient avant que les USA n'utilisent la folie de Saddam Hussein à des fins géopolitiques, géopétrolières.

Et si l'on arrêtaient les destructions et les pillages, pour consacrer l'argent qui existe bel et bien à une grande œuvre solidaire?

En 1954 déjà, un des grands hommes du siècle, Raoul Folle-reau, demandait aux présidents des deux superpuissances, Eisenhower et Malenkov, de lui donner chacun l'équivalent d'un bombardier: «Avec les prix de deux de ces avions de mort, on pourrait soigner tous les lépreux du monde...» Faut-il préciser qu'il ne fut pas entendu? En 1964, plus de 3 millions de signatures soutenaient son appel à l'ONU: «Consacrer le budget d'un jour de guerre à la paix.» Sans plus de succès.

Ne parlons, pour simplifier, que du problème prioritaire des objectifs du millénaire de l'ONU, l'approvisionnement en eau potable, dont sont privés aujourd'hui 42% des Africains

au sud du Sahara. L'OMS estime que 260 000 personnes par jour doivent encore obtenir l'accès à l'eau potable jusqu'en 2015. Rappel: un jour de guerre en Irak coûte 312 millions de francs.

Avec 45 000 francs, une organisation comme Ingénieurs et Architectes Solidaires (formée de bénévoles, et qui n'a pas de frais de fonctionnement) a construit (et est prête à construire) des installations alimentées par l'énergie solaire, qui alimentent pour des années en eau potable un village de 2000 Africains. Avec 15 000 francs, un dispensaire est électrifié (grâce au soleil) permettant les interventions de nuit et la conservation des médicaments. (www.ias-ch.org).

Avec seulement 60 000 francs donc, (le coût de 16 secondes de guerre en Irak), la vie de 2000 villageois africains peut être considérablement améliorée; la mortalité infantile et maternelle reculera immédiatement et fortement, l'exode rural sera freiné. L'effort solidaire des communes et de l'État genevois, qui financent ces projets, n'est qu'une goutte d'eau (indispensable et admirable) dans un océan de misère, et ne suffira pas à arrêter le «tsunami silencieux» qui détruit l'Afrique.

Si George Bush voulait laisser dans l'histoire un autre souvenir que celui d'un criminel contre l'humanité, il pourrait retirer ses troupes d'occupation d'Irak et consacrer ces 312 millions de francs par jour à une grande œuvre solidaire envers les habitants du Sud. Nul doute que l'antiaméricanisme s'éteindrait de lui-même...